

BGE 41 III 117

Bundesgericht (BGE), 1915-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_41_III_117

FR: ATF 41 III 117

IT: DTF 41 III 117

Volltext

116 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- La recourante ne saurait pas davantage invoquer le fait que la somme sur laquelle elle pretend avoir un droit de retention Hait encore entre ses mains au mo- ment ou elle a formule sa revendication. Cette circons- tance aurait de l'importance s'il s'agissait de statuer sur l'existence du droit de retention au point de vue du droit civil; elle n'en a aucune lorsqu'il s'agit de decider si, an point de vue du droit de poursuite, la revendica- tion a eu lieu en temps utile. Un tiers, en mains duquel un bien est saisi comme appartenant au debiteur, n'est pas dispense de faire cOIllaitre sa revendicatioll dans le delai de dix jours par ie motif que l'objet saisi reste en sa possession. Et cette solution doit egaleme nt etre adoptee lorsqu'il le tiers He revendique pas Ull droit de propriHe mais un simple droit de gage sur l'objet saisi. Le recours devant etre ecarte pour les motifs indiques plus haul, la question peut rester ouverte de savoir si, en faisant saisir la creance Stil' laqudle elle revendique aujourd'hui un droit de retention. la recourante n'a pas renonc~ ä se prevaloir de ce droit. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites 1.'(des Faillites pr 0 n 0 IH' e : Le l'ecours est ecarte. und Konkurskammer. No 25. 117 25. Arret du ao amI 1915 dans la cause Keyer. Les creanciers hypothecaires ne peuvent se faire payer par l'office leurs interets hypothecaires au moyen des fruits de l'immeuble, lorsque celni-ci a ete saisi au profit d'nn tiers. Jacques Meyer, qui possede une hypothec sur les immeubles Gentil, a demande au gerant de ces immeu- bles de lui payer, au moyen des fonds en ses mains provenant des loyers, les interets de sa creanee. Les immeubles ayant ete saisis auparavant au profit de la Banque cantonale, le prepose a donne l'ordre au gerant de ne pas payer les interets au moyen des revenus des immeubles Gentil, l'art. 102 LP prevoyant que la saisie d'un immeuble comprend les fruits ei autres pro- duits. Jacques Meyer apporte plainte contre cette mesure de l'office. L'autorite cantonale de surveillance a ecarte le recours par le motif qu'en cas de saisie d'un immeuble le droit des creanciers hypothecaires a elre payes de leurs creances sur le produit de la vente ne peut s'exercer que conformement a l'etat des eh arges, les creanciers hypothecaires non poursuivants sont sans qualite pour formuler aucun:e eXlgence a l'egard de l'offke; d'ailleurs il rt'sulte de l'art. 806 al. 3 ces que la saisie des loyers est opposable au Cfi~ancier hypo- thecaire a moins que celui-ci n'ait poursuivi eu reali- sation de gage avant l' echeance des dits loyers. Jacques Meyer a recouru au Tribunal federal. Statuant sur ces faits et considerant en droit: Les immeubles sur lesquels J. Meyer possede une hypothec ayant He saisis au profit d'un autre crean- ckr, et l'art. 102 LP disposant expressement que la saisie de l'immeuble s'etend aux fruits et autr('s produits, 118 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- c'est av~G raiiQII que l'office a refuse de payer, au moyen des fonds provenant des loyers saisis t.n meme temps que rimmeub~e, les interets hypothecaires dus au recourant (cf. JAEGER, note 8 sur art. 102 p. 320). Sans doute l'art. 102 reserve les droits des creanciers hypo- thecaires, mais il n'appartient pas aux autorites . de poursuite de statuer sur ces droits. Si le recourant prHend avoir, en vertu du droit materiel, sur les fruits des immeubles saisis des droits prHerables a

ceux que la saisie a crees en faveur du creancier saisissant, il devra le faire reconnaitre par le juge a l'occasion de retablissement de l'etat des charges. Tant que ce droit n'aura pas ete reconnu, il n'a aucune qualite pour reclamer de l' office un paiement quelconque. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites et des Faillites prononce: Le recours est ecarte. 26. Entscheid. vom 30. April 1915 i. S. Bank in Zug. Art. 39 ff. SchKG. Kann eine im Handelsregister gestrichene, aufgelöste Kollektiv- oder Kommanditgesellschaft auf Pfändung betrieben werden '1 Wie lange ist die Betreuung gegen eine solche Gesellschaft noch zulässig? Art. 38 SchKG. Erlass einer Konkursandrohung trotz Stellung eines Pfändungsbegehrens. A. - Die im Handelsregister eingetragene Kommanditgesellschaft Gubler & Cie, die ein Installationsgeschäft betrieben hat, löste sich im Sommer 1914 auf und übertrug ihr Geschäft mit Aktiven und Passiven auf die Aktiengesellschaft Gubler & Cie. Diese Tatsachen wurden am 13. Juni 1914 ins Handelsregister eingetragen und der Eintrag im Handelsamtsblatt vom 16. Juni bekannt gemacht. Am 15. Oktober 1914 stellte das Betreibungs- und Konkursamt Zürich 2 auf Begehren der Rekurrentin, Bank in Zug, der Kommanditgesellschaft Gubler & Cie einen Zahlungsbefehl für 5000 Fr. nebst Zins zu. Die Schuldnerin erhob Rechtsvorschlag; der Rekurrentin wurde aber die provisorische Rechtsöffnung gewährt. Darauf erhob die Schuldnerin die Aberkennungsklage. Die Rekurrentin verlangte nun, wie es scheint, am 17. Dezember vom Einzelrichter die Anordnung der Aufnahme eines Güterverzeichnisses. Der Einzelrichter wies das Begehren am 23. Dezember 1914 ab, indem er ausführte, dass die Betreuung nur noch auf Pfändung gehen könne. Hiegegen erhob die Rekurrentin Beschwerde bei der Rekurskammer des zürcherischen Obergerichts. Das Verfahren ist noch hängig. Zugleich verlangte die Rekurrentin vorsorglicherweise am 30. Dezember vom Betreibungsamt Zürich 2 die Pfändung. Dieses antwortete ihr jedoch, dass die Kommanditgesellschaft Gubler & Cie nicht mehr existiere und daher auch nicht mehr betrieben werden könne. B. - Hiegegen führte die Rekurrentin Beschwerde bei den Aufsichtsbehörden, indem sie das Begehren stellte, das Betreibungsamt sei anzuweisen, die Pfändung zu vollziehen. Sie führte aus: Die sechsmonatliche Frist des Art. 40 Abs. 2 SchKG sei allerdings erloschen, bevor sie die Fortsetzung der Betreuung habe verlangen können; diese Frist beziehe sich aber nur auf die Art der Betreuung, nicht auf die grundsätzliche Zulässigkeit der Exekution. Eine rechtsgültig angehobene Betreuung müsse auf alle Fälle innert der Gültigkeitsdauer des Zahlungsbefehls fortgeführt werden können. Die obere Aufsichtsbehörde des Kantons Zürich wies die Beschwerde durch Entscheid vom 31. März 1915 mit folgender Begründung ab: Die Kommanditgesellschaft Gubler & Cie sei erloschen und habe nicht etwa im Liquidationsstadium fortbestanden. Die Liquidation sei durch den Geschäftsübergang vollzogen worden. Die erwähnte Gesellschaft könne daher nicht mehr betrieben werden. AS 41 III - 1915 9

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.